

**A NOS LECTEURS !**

Une erreur de programmation a empêché la diffusion de Agri Infos du mois de mai. La direction du journal s'excuse auprès de ses lecteurs.

Mensuel d'informations agricoles et rurales - 4^e année - Issn 0850-8844 - N° 34 - 15 juin - 15 juillet 2010 - PRIX : 500 FRs CFA

Au-delà du "Band Aid" contre la faim dans le monde

*Par Danielle Nierenberg et Brian Halweil **

AGRIINFOS 34 17/06/10 1:40 Page 6

Mensuel d'informations agricoles et rurales - 4^e année - N° 34 - 15 Juin - 15 Juillet 2010 - Page 6

L'année 2010 marque le 25^{ème} anniversaire de la famine qui avait ravagé l'Ethiopie durant les années 80. A cette époque, Bob Geldoff avait réuni un groupe de musiciens bénévoles pour récolter des fonds afin de nourrir des milliers de personnes. Dénommé "Band-Aid", le groupe avait réussi à récolter des milliers de dollars. De plus, son célèbre refrain "Feed the World" avait provoqué une formidable prise de conscience face à la famine dans le monde. Aujourd'hui Locavores aux Etats-Unis et Mangeons local au Sénégal constituent une alternative.

Sur le niveau d'investissement international dans l'Agriculture, l'intérêt porté à la famine a beaucoup diminué durant les deux dernières décennies. La part de l'agriculture dans l'aide au développement est passée de 7% à 4% depuis le célèbre concert de "Band-Aid" en faveur de l'Ethiopie, et ce malgré le fait que la majorité des pauvres dépende de l'agriculture pour leur survie.

Dans cette Corne de l'Afrique, près de 23 millions de personnes risquent aujourd'hui encore de souffrir de famine, selon les sondages du "World Food Program", fournisseur mondial d'aide alimentaire. Du côté de l'ONU on annonce qu'un milliard de personnes souffrent de malnutrition. La récession économique mondiale ainsi que l'augmentation récente du prix des denrées alimentaires ont aggravé le problème.

L'ampleur du nombre de gens souffrant de famine n'est pas la seule raison qui nous pousse à relever ce défi avec plus d'ambition. Etant donné que l'agriculture occupe un large pourcentage de la surface lanétaire et qu'elle touche à nos rivières, à l'air et à toutes les ressources naturelles, nous ne pouvons plus tolérer les conséquences de certaines pratiques des cultures et productions alimentaires.

En Afrique sub-saharienne, les fermiers ont besoin d'une diversification de leurs cultures ainsi que d'une nouvelle approche pour une agriculture durable. Ceci les aiderait à faire face à des situations telles que la sécheresse, les chaleurs extrêmes ainsi qu'à des conditions météorologiques de plus en plus imprévisibles.

Notre façon collective de "traiter" le problème de la faim a évolué. Nous savons à présent que des solutions existent, non pas tant par la fourniture d'aide alimentaire mais aussi par de nouvelles

approches d'une agriculture qui nourrit les gens et la planète. Nous pouvons avancer quatre recommandations pour les fermiers, les milieux agroalimentaires, les hommes politiques et ceux qui sont en charge du secteur agricole.

Penser au-delà des semences

La vaste majorité de l'investissement mondial dans l'agriculture se concentre sur les semences. En revanche, nous avons négligé l'environnement dans lequel elles poussent : la terre, les arbres, le bétail, la ferme (la conservation des denrées), les routes et toute la logistique allant de la récolte des aliments à leur arrivée sur nos tables.

En Afrique sub-saharienne, où se trouve le plus grand pourcentage de gens souffrant de la faim, seuls 4% de terres cultivables sont irrigués (en Asie, 70% des terres sont irrigués). Dans certaines parties du Kenya, de la Tanzanie et du Mali, des centaines, voire des milliers de fermiers, utilisant des pompes à eaux locales peu coûteuses, ont vu leurs revenus doubler et tripler. Ils peuvent diversifier les cultures sur une plus grande partie de l'année et protéger leurs récoltes contre la sécheresse.

Au lieu de se concentrer sur l'accroissement des productions, il faudrait faire une meilleure utilisation de ce qui est déjà produit. Entre 30 et 50% des récoltes, dans les pays les plus pauvres, pourrissent ou sont contaminés par des parasites ou la moisissure. De simples mesures peuvent avoir d'énormes bénéfices. A Nairobi, Margaret Njeri Ndimu vend du lait de chèvre dans des sachets en plastique scellés avec de la cire de bougie. Elle a appris cette technique simple grâce à un programme de formation de l'Institut Mazingira. Les sachets facilitent la vente de son lait et permettent à ses clients d'en acheter en petites quantités dans des récipients transportables. Cette pratique peut être étendue par d'autres producteurs de lait urbains dans des villes partout dans le monde.

Locavores aux Etats-Unis, Mangeons local au Sénégal

Un aspect aussi important que celui des techniques agricoles utilisées par les fermiers est celui du contrôle exercé par les producteurs et communautés agricoles sur celles-ci.

Locavores aux Etats-Unis et en Europe met en avant les bénéfices d'un système alimentaire local décentralisé. Les solutions pour résoudre le problème alimentaire résident dans l'accroissement de la diversification des productions locales, dans la construction d'infrastructures gérées localement et dans le développement des marchés régionaux.

Au Sénégal, le projet "Mangeons local" tente avec "Slow Food" de réhabiliter la culture et la production de denrées alimentaires locales à présent négligées. Pourtant ce projet, appuyé par le gouvernement sénégalais pourrait contribuer à la diversification des régimes alimentaires et des cultures.

En Tanzanie, au centre "World Vegetable" des chercheurs travaillent avec des fermiers pour créer une nouvelle variété de légumes qui ne nécessitent ni fertilisants ni pesticides, utilisent moins d'eaux et sont mieux adaptés à l'environnement local, ce qui augmente leurs revenus. Babel Isack, un cultivateur tanzanien de tomates a fourni des informations au personnel du centre sur des variétés qui s'adaptent le mieux à ses besoins et qui ont moins besoin de traitements chimiques et qui ne pourrissent pas très vite.

Face au changement climatique, l'Agriculture et l'Elevage (responsable environ du tiers des émissions de gaz à effet de serre) sont les seules options à court terme pour capturer les gaz à grande échelle. Combiner les cultures, réduire l'utilisation des engrais nitrogénés à la place du fumier, réduire l'érosion

et enrichir les sols avec des matières organiques pourraient compenser d'un quart les émissions de gaz à effet de serre. Selon le Dr. Frank Place de World Agroforestry Centre au Kenya, plusieurs millions de fermiers en Afrique sub-saharienne plantent des arbres et des légumineuses pendant, avant ou après les récoltes. Cette technique peut améliorer le sol, doubler ou tripler les rendements et éliminer le besoin d'engrais artificiels. Toutes ces mesures représentent un potentiel inexploité pour accroître la production alimentaire mondiale, renforcer les communautés rurales, reconstruire des écosystèmes et réduire la pauvreté et la faim. De plus, contrairement aux fournitures alimentaires de "Band-Aid", ces solutions durables feront en sorte que les fermiers et les communautés alimentaires soient plus impliqués et travaillent ensemble pour se nourrir.

**** Danielle Nierenberg et**

Brian Halweil

Chercheurs distingués de l'institut "Worldwatch" [www.nourishingtheplanet.com]. Danielle a voyagé récemment en Afrique sub-saharienne à la recherche d'innovations dans l'agriculture africaine. A Dakar, elle a visité à Dakar le projet "Mangeons Local".